La Place des Containers ou l'émergence d'un commun

Marie Ayasse

En France, deux définitions de la ville cohabitent. En premier lieu, elle est définie par ses qualités architecturales et paysagères. Cet aspect est géré par les experts de la ville: urbanistes, architectes, économistes ou juristes qui pensent l'aspect et les normes de la ville d'aujourd'hui et demain. En second lieu, il existerait une ville sociale, indépendante de ses qualités physiques, incarnée par la diversité de ses habitants.

Pourtant, il est très rare de voir des discours sur le bâti qui ne mettent pas en avant ses qualités sociales. Les panneaux publicitaires annoncent de nouveaux immeubles où "il fait bon vivre"; des infrastructures qui deviennent chaque jour plus "fonctionnelles". Dès lors, il paraît impossible de vouloir appréhender l'urbain, c'est à dire la manière dont les groupes *font* la ville[1] en occultant l'un des deux aspects.

En 2016, dans le cadre d'un master d'anthropologie, j'ai travaillé à Rennes avec le collectif artistique les Ateliers du Vent et les habitants de la Zone d'Aménagement Concerté (ZAC) Bernard-Duval en m'intéressant à leur manière d'habiter le quartier. Dans cet article je propose une étude de cas d'un projet mêlant art et territoire et qui interroge les modalités de production de l'urbain à travers l'émergence d'un espace public. Cette "Place des Containers" a été mon point d'entrée dans le quartier et dans la vie de ses habitants.

[1] Cfr. M. Agier, *Anthropologie de la Ville*, Paris, PUF, 2015.

Les projets artistiques participatifs et les activités quotidiennes qui se déroulent sur la place vont nous permettre d'interroger la diversité des formes d'actions artistiques et micro-politiques qui participe à l'émergence de l'espace en tant que commun.

Les Ateliers du Vent

Les Ateliers du Vent sont une association loi 1901, créés en 1996, avec pour but de réinterroger le travail, la production artistique, le rapport au public, la prise de parole et la réflexion, à travers des productions théâtrales. C'est lors de mouvements sociaux en 1995, contre des réformes du régime de retraites, un contrat de plan à la SNCF et des suppressions d'emplois chez les fonctionnaires, que les membres fondateurs se sont rencontrés. Les dix premières années de leur existence sont empreintes de cette effervescence suscitée par le mouvement de grève et le militantisme. D'après l'une des fondatrices, l'idée était de penser différemment les questions et débats contemporains, du travail à l'activité artistique en passant par la vie en collectif. Pour cela, ils devaient inventer de nouveaux lieux de création en dehors des cadres et contraintes institutionnels (horaire, normativité de l'action etc), où le rapport à la création artistique et au public serait transformé. En cela le collectif s'inscrit dans la dynamique des Nouveaux Territoires de l'Art[2]. Ce terme désigne des espaces culturels non conventionnels, connu aussi sous le nom de friches culturelles. Depuis ce rapport Lextrait, les nouveaux territoires de l'art sont considérés comme les lieux emblématiques d'une approche du territoire au niveau local à travers l'art et la participation habitante.

Durant les dix premières années les artistes des Ateliers du Vent se sont déplacés trois fois avant de s'installer dans une ancienne usine à moutarde abandonnée depuis 20 ans. Cette usine est l'unique vestige du passé industriel du quartier. Entrepôts et infrastructures ont été détruits pour accueillir la nouvelle zone d'habitation, reléguant cet espace au statut de terrain vague pendant plusieurs années. L'usine ne détonnait

[2] Cfr. F. Lextrait, *Nouveaux territoires de l'art*, Paris, Sujetobjet édition, 2005.

pas dans le paysage, elle était couverte de peinture murale et graffitis en tout genre jusqu'en 2014. Aujourd'hui, les murs de l'usine sont blancs et les ouvertures rouges. Une bichromie qui dénote dans le paysage mais qui "reprend l'aspect visuel d'origine, les carreaux, les ouvertures, on a tout refait comme avant"[3]. Le long de la voie ferrée s'élève une tour haute de dix-neuf mètres au sommet de laquelle se trouve "l'atelier avec la meilleure vue de Rennes". À l'étage intermédiaire des ruches entretenues par une artiste associée, au premier étage une dizaine d'ateliers ainsi qu'un espace commun. Au rez-de-chaussée, deux ateliers, les bureaux de l'équipe salariale, une pièce pour les représentations et un café/restaurant (ouvert en septembre 2016). L'équipe salariée et les artistes résidents ont pu intégrer les locaux en avril 2016 alors que les travaux n'étaient pas encore terminés.

Aujourd'hui le collectif des Ateliers du Vent est

> plus qu'un collectif d'artistes: ils sont un collectif artistique, c'est à dire qu'il regroupe une multiplicité de personnes issues de tout milieu social, de tous âges sur un territoire géographique étendu. Une aventure artistique à la fois musicale, théâtrale, visuelle, poétique, politique et philosophique imaginée et conduite par des artistes. Elle est constituée d'artistes de toutes disciplines, d'une équipe de salariés et de citoyens qui adhèrent au projet. Le collectif fédère chaque année une cinquantaine d'artistes et propose de nombreux rendez-vous. Les Ateliers du Vent se présentent comme un espace de travail, de recherche et de propositions où la rencontre artistique et humaine est au cœur du projet. L'association est étroitement liée à son réseau d'adhérent, premier soutien et premier public. Ils sont le garde-fous des valeurs qui nous animent: curiosité, indépendance, humour et simplicité.[4]

Parmi la vingtaine d'artistes-résidents présents dans l'usine aujourd'hui nous pouvons retrouver: des architectes, des paysagistes, des costumiers, des éditeurs en micro éditions, des peintres, des artistes sonores, des photographes, des artistes en arts numériques etc. D'une part, ce lieu de

[3] Cfr. Entretien avec le régisseur, avril 2016.
[4] Cfr. plaquette de présentation 2016.